

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GRIMAUD Emmanuel et Zaven PARÉ, 2011, *Le jour où les robots mangeront des pommes*. Paris, Éditions Pétra, coll. Anthropologiques, 165 p. (Clémentine Hugol-Gential)

Dans cet ouvrage, les deux auteurs Emmanuel Grimaud (anthropologue) et Zaven Paré (artiste) nous montrent, à travers une enquête ethnographique, l'intérieur d'un laboratoire de robotique. On découvre ici un environnement de recherche particulier et, pour en rendre compte, les auteurs suivent le fil de la métaphore entre le laboratoire de recherche en robotique et le ventre de la mère en gestation. Le laboratoire décrit est celui du professeur Hiroshi Ishiguro qui a créé un humanoïde selon sa propre image : le Géminoïd. Le lecteur découvre dans cet essai les différentes expérimentations conduites sur le clone humanoïde du professeur qui amènent à réinterroger le paradigme de l'interaction et à problématiser plus généralement les rapports sociaux homme/machine.

D'un point de vue strictement formel, cet essai de 163 pages est structuré en de nombreuses petites parties – 23 en tout – précédées d'un prologue relativement important. L'ensemble de l'essai est agrémenté de nombreuses photos permettant d'illustrer le propos et de mieux visualiser le contexte.

Au début de l'ouvrage, les auteurs relatent plusieurs histoires d'expériences avec des robots afin de retracer l'histoire de l'anthropomorphisme et de l'évolution des humanoïdes. Les expérimentations réalisées permettent ici d'explorer des potentialités encore inconnues et de s'interroger au sujet de l'échange, de l'interaction avec le Géminoïd, d'explorer à nouveau les théories pragmatiques et de discuter les compétences interactionnelles.

Les études conduites sur les robots sont pluridisciplinaires et relèvent aussi bien de la télécommunication et de l'informatique que de l'anthropologie. Au-delà de la science, le développement des humanoïdes renvoie également à des questions artistiques puisqu'il faut opérer des choix esthétiques, notamment en termes de ressemblance avec l'humain, choix qui sont primordiaux dans la construction de la relation homme/robot.

Les expérimentations visent ainsi à mieux comprendre la relation qui se construit entre le Géminoïd et les expérimentateurs, soulevant au passage tout un ensemble de problématiques au sujet des protocoles développés. Dans l'ensemble des expériences menées auprès du Géminoïd, on peut voir que les expérimentateurs ont une véritable difficulté à prendre du recul par rapport à leur objet de recherche. En effet, celui qui se trouve en régie a un statut complexe : comme c'est lui qui active le Géminoïd, il se confond parfois avec lui. Ainsi, à plusieurs reprises, les expérimentateurs se trouvent acculés dans une impasse, ne sachant plus si le Géminoïd est une extension d'eux-mêmes ou bien s'ils en sont de simples activateurs. La confusion qui règne lors des expérimentations complexifie le travail des chercheurs qui sont à la fois observateurs et expérimentateurs, entraînant ainsi des difficultés d'objectivation.

L'apparente dualité des interactions dans lesquelles seulement deux entités sont en coprésence (l'expérimentateur et le Géminoïd) est ici largement remise en cause, car plusieurs

personnes et machines sont impliquées dans cette communication de sorte qu'elle puisse se dérouler de manière effective. De plus, de nombreuses variables doivent être contrôlées pour permettre une interaction plus fluide afin de produire, à terme, une confusion ontologique entre l'homme et la machine. Le désir de créer cette confusion, qui ne dure pour le moment que quelques secondes, est au cœur de nombreuses expérimentations menées dans le laboratoire de recherche visant à favoriser l'alignement interactionnel entre les deux entités. Les auteurs comparent ces expérimentations à un jeu de théâtre au sein duquel les expérimentateurs et le Géminoïd deviennent des acteurs. Ce parallèle nous renvoie également à la théorie de Goffman exposée dans le premier tome de son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973), théorie selon laquelle la vie sociale est un théâtre peuplé d'individus qui endossent des rôles et se mettent en scène. Toutes ces expérimentations sont réalisées afin de déterminer précisément les compétences, les facultés et les limites du Géminoïd.

Tout au long de l'ouvrage, on voit se profiler la question du statut du Géminoïd qui renvoie également à la définition complexe de l'être humain et aux paramètres qui permettent de déterminer cette humanité : à partir de quand pouvons-nous estimer qu'il y a humanisation du robot ? Le fait que celui-ci ne puisse pas éprouver de sentiments et qu'il ne soit pas doté d'une intention propre paraît limiter cette humanité. Cette question du statut interroge également des éléments de langage et la manière dont il convient de parler du Géminoïd. Ainsi, il serait peut-être envisageable de créer un pronom qui serait propre à l'humanoïde et celui-ci deviendrait alors une entité, une espèce à part entière.

Dans cet essai, on comprend à travers les différentes expérimentations décrites et commentées par les auteurs que les robots ne sont pas de simples machines. La recherche sur les humanoïdes nous amène à repenser nos relations sociales et la structuration de notre société, et à poser un regard critique sur nos modes de fonctionnement. Cela nous conduit à imaginer le monde tel qu'il pourrait être, le jour où les robots mangeront des pommes.

Le style très descriptif de cet essai peut, *a priori*, être déroutant pour le lecteur. Néanmoins, on voit petit à petit se dessiner les réflexions sous-jacentes à ces longues descriptions qui permettent de suivre le cheminement des auteurs. L'approche vulgarisatrice de cet ouvrage, qui n'est pas destiné à un public de spécialistes, le rend accessible à tous. Ceux qui s'intéressent aux humanoïdes, notamment, et les personnes qui portent une attention particulière aux études interactionnelles, plus largement, y trouveront leur compte.

Référence

GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1 : *La présentation de soi*. Paris, Les Éditions de Minuit.

Clémentine Hugol-Gential
Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse
Laboratoire ICAR (UMR CNRS 5191), Écully, France